

Évolution des armes antichars. Partie 3, Panzerfaust : l'arme individuelle antichar jetable

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Armement

Evolution des armes antichars (3) - Panzerfaust: L'arme individuelle antichar jetable

Maj EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef RMS+

Le *Faustpatrone* original, malcommode à utiliser mais d'une efficacité redoutable¹, a été peu diffusé. Revu et amélioré sous la forme du *Faustpatrone 1* (renommé *Panzerfaust Klein 30* en mai 1944²), il connaît une plus large diffusion, avec le premier lot de 5 000 exemplaires livré en août 1943. Sa portée efficace est alors de 30 mètres et son projectile d'1,3 kg permet de percer 140 mm d'acier. Le vol de la roquette est plus stable et précis, avec le remplacement des rayures du tube par des ailettes, ce qui évite au projectile de tourner sur lui-même, augmentant de la sorte son pouvoir de pénétration. Néanmoins, le *Panzerfaust Klein* a des limites: un dispositif de visée rudimentaire et un défaut de la tête pointue, qui a tendance à glisser sur le blindage arrondi des T-34 au lieu de le frapper perpendiculairement et ainsi déclencher la mise à feu. En novembre 1942, l'office de l'armement demande à la HASAG d'améliorer le pouvoir de perforation de son arme. Le *Faustpatrone 2* (ou *Panzerfaust Gross 30* après mai 1944) est produit à 350 000 exemplaires au cours de l'année 1943 et la production du modèle précédent cesse aussitôt. La masse du projectile est portée à 3 kg, la charge de poudre noire propulsive est portée de 56 à 95 grammes. L'arme dispose toujours d'une portée de 30 mètres, mais est désormais équipée d'une réglette de visée élémentaire, afin d'améliorer la probabilité de toucher le but. La production de cette arme se poursuit jusqu'en août 1944.

Le *Panzerfaust 30* se compose de deux éléments. Le premier est la roquette, comprenant une tête de 100 mm de diamètre contenant l'explosif, et d'un corps contenant la charge propulsive sur lequel étaient fixées les ailettes. La seconde partie est le tube de 50 mm de section, contenant le percuteur ainsi que la charge d'amorçage et sur lequel sont fixées la gâchette, la hausse de visée et le bouton de la sécurité. L'engin est simple à produire et à utiliser: un quart de tour à gauche du bouton de sûreté, comprimé par un ressort, libère un conduit entre l'amorce et la charge propulsive et permet ainsi la mise à feu. Une pression sur la gâchette déclenche alors la mise à feu de l'amorce, puis de la charge et enfin le départ du projectile. Une fois la roquette tirée,

le tube calciné n'étant pas réutilisable, il est tout simplement jeté. La charge propulsive étant à base de poudre noire, un écran de fumée se répand devant le tireur.

En août 1944 débute la production du *Panzerfaust 60*, avec une portée double du modèle précédent. 400 000 armes doivent être produites chaque mois, mais ce rythme n'est atteint qu'en octobre de la même année. La charge de poudre noire est augmentée à 140 grammes, ce qui élève la portée maximale à 75 mètres mais nécessite un tube de lancement plus épais de 3 mm. Le système de mise à feu ainsi que les organes de visée doivent également être perfectionnés.

Au mois de novembre 1944 sort le *Panzerfaust 100*, en conservant l'ancien tube lanceur. En tir indirect, la portée du projectile peut désormais atteindre 280 mètres. Depuis l'automne, le *Panzerfaust* a officiellement remplacé les grenades antichars comme arme à courte portée. Le 9 janvier 1945, dans le Programme militaire, le *Panzerfaust* est même sensé remplacer, à terme, le *Panzerschreck*. La production doit alors passer de 600 000 à 800 000 exemplaires par mois. En décembre 1944, la production de masse atteint même 1 295 000 unités, mais avec un taux de ratés au départ du coup de 5,5 %. A la fin de l'automne 1944, l'office de l'armement demande une nouvelle amélioration des performances et une réduction de la quantité d'explosif utilisée dans le projectile³ sans pour autant affecter les qualités de perforation. On demande même de produire un projectile interchangeable, pouvant également être tiré au moyen du *Panzerschreck*. La HASAG développe à cet effet le *Panzerfaust 150*, durant le printemps 1945. Le contrat porte sur 100 000 unités. Ce dernier utilise la même charge creuse que le précédent *Panzerfaust 100*, avec deux charges de poudre noire de 95 grammes pour la propulsion, mais sa tête aérodynamique permet une augmentation sensible de la vitesse initiale (85 m/s) et de la portée (150-200 mètres).

Au printemps 1945, l'industrie de guerre allemande ne peut plus satisfaire à la demande. Les usines de poudre noire sont systématiquement visées par les raids de bombardement alliés.

1 Pénétration: 140 mm d'acier.

2 Le nombre indique la portée, en mètres.

3 0,8 kg pour le *Panzerfaust 100*.

De plus, les fabricants des tubes lanceurs, dont la Volkswagen Werber de Fallersleben en Rhénanie, se trouvent au milieu des combats. Des substances de remplacement, comme la poudre de nitrocellulose, sont testées mais avec peu de succès. Certaines substances, comme la cyclonite, sont si instables et délicates qu'elles doivent être mélangées avec de la cire d'abeille pour ne pas exploser sous l'effet d'un choc pendant le transport.

Le manque de pièces d'artillerie et de lance-mines en général autant que les inconvénients de ces armes, inadaptées aux combats en zone urbaine des derniers mois de la guerre, mènent à l'étude d'un Splitterfaust – un engin conçu sur la base du Panzerfaust 150 mais destiné à tirer un obus brisant, à éclats, contre l'infanterie adverse.

<i>Lance-roquettes antichars 1939-1945</i>				
Modèle	PIAT	M1 Bazooka	Panzerschreck	Panzerfaust 60
Poids	16 kg	6 kg	11 kg	6,5 kg
Calibre	-	60 mm	88 mm	100 mm
Portée	115 m	160 m	180 m	75 m
Pénétration	75 mm	119 mm	150-180 mm	200 mm
Précision	57 %	-	-	75-80 %

Un projet de Panzerfaust 250 est à l'étude dans les dernières semaines de guerre, mais n'est complété par les ingénieurs de la HASAG qu'une fois ceux-ci emmenés et installés aux Etats-Unis, après la fin des hostilités. Le projectile dispose de plusieurs chambres de combustion pour augmenter sa portée. Et, conformément aux directives de l'office de l'armement allemand, le tube doit cette fois être réutilisable, afin d'éviter le gaspillage de matières premières.

Description

Le projectile de tous les *Panzerfauste* se compose de cinq éléments: le « nez », le couvercle conique de la charge creuse, la charge creuse proprement dite avec son manche, le corps et ses ailettes, enfin l'amorce (*Zündladung* 34). La charge creuse, d'un diamètre de 100 mm sur tous les modèles, contient environ 1,5 kg d'explosif disposé autour d'un couvercle conique en cuivre, base vers l'avant. La tête est recouverte à l'avant par un « nez » permettant l'explosion de la charge à une distance optimale du blindage. L'arrière de la tête se termine par un manche, contenant l'emplacement dans lequel vient se loger l'amorce cylindrique. Quant au corps du projectile, il est creux et contient une charge propulsive de 95 grammes de poudre noire sur la plupart des modèles. Quatre ailettes y sont fixées, comprimées dans le tube de lancement et s'ouvrant dès le départ du coup.

Le tube de 50 mm de diamètre et 800 mm de long permet la visée et le tir du projectile. A l'avant se fixe la roquette, maintenue par deux crochets solidaires du viseur. Au-dessus du tube se trouve le mécanisme de sûreté, de visée et de mise à feu. A l'extrémité arrière, le tube est bouché par un capuchon de carton afin d'éviter qu'il ne s'encrasse de terre par exemple, et permettre à la pression de s'élever dans le tube, avant de céder et ainsi permettre l'évacuation massive des gaz de propulsion.

La partie la plus complexe du tube est le mécanisme portant le dispositif de visée et contenant les éléments de la sûreté et de la détente. Le viseur métallique rudimentaire, rabattable vers l'avant sur le *Panzerfaust* 30, est percé pour donner la ligne

de mire avec le haut du projectile. La hausse est calculée pour 30 mètres seulement. Les versions ultérieures du *Panzerfaust* possèdent un viseur plus précis, percé de plusieurs trous, permettant la visée à 30, 60 et 80 mètres. Le viseur doit être relevé pour découvrir la gâchette, et sert donc également à la protéger en position repliée durant le transport. Quant à la détente, une pression sur ce bouton relâche un percuteur, qui frappe l'amorce et doit déclencher la réaction de la charge propulsive à l'intérieur du tube lanceur, pour autant que le conduit reliant l'amorce à la charge ait été préalablement ouvert par le moyen de la vis de sûreté.

Le *Panzerfaust* est une arme individuelle maniable et relativement légère, sans pour autant compromettre ses performances. Sa précision est bonne : les essais avec le modèle 60 atteignent les 80 % de touchés à une distance de 60 mètres, alors que ce chiffre tombe à 25 % pour une distance de 80 mètres. Toucher au premier coup est d'une importance vitale pour le tireur, puisque le départ du coup provoque un panache de fumée et un nuage de poussière que le char visé peut facilement repérer. Attendre pour tirer un second coup à partir de la même position est alors extrêmement risqué.

Résultats

Le *Panzerschreck* coûte 70 Marks et représente 10 heures de travail seulement, contre 12 000 Marks, 2 200 heures et une durée d'utilisation de 6 mois pour un PAK 40 de 7,5 cm par exemple. Pour des armes aussi simples et peu coûteuses, les résultats des lance-roquettes allemands de la Seconde guerre mondiale sont impressionnants.

Durant le mois d'avril 1944, 2 878 chars alliés sont détruits sur le front de l'Est, dont 172 en combat rapproché. De ceux-ci, 110 le sont grâce au *Panzerfaust*, 26 avec le *Panzerschreck*, 19 avec des charges magnétiques et 11 avec des *Tellerminen*⁴. Le pourcentage de chars alliés détruits par le *Panzerfaust* s'élève avec la baisse inexorable du nombre de canons antichars et de blindés disponibles au sein de la Wehrmacht.

Le *Panzerfaust* s'est parfaitement adapté à l'équipement de ces troupes « improvisées », puisque avec une instruction rudimentaire, des civils peuvent être transformés en militaires avec la possibilité de jouer un rôle de retardement non négligeable. Le régime fait même de grands efforts pour initier toute la population, femmes comprises, à l'utilisation de cette arme. Le *Panzerfaust* est léger et maniable, à l'inverse du *Panzerschreck* qu'un homme âgé, un enfant ou une femme n'auraient peut être pas pu ou su manipuler. Dans les premiers mois de 1945, une colonne de la 2^e division blindée française est ainsi immobilisée pendant plusieurs heures par un homme de 76 ans ayant tiré deux roquettes et touché un blindé depuis sa chambre sur rue, au 2^e étage. La « guérilla antichar » est née.

A suivre.

A+V

⁴ Attention.



La génération de lance-roquettes consommables Bofors AT-12 constitue la nouvelle référence au sein de l'OTAN. Actuellement, des dizaines de milliers d'armes antichars de type RPG-7 (ci-dessous) sont en service à travers le monde.

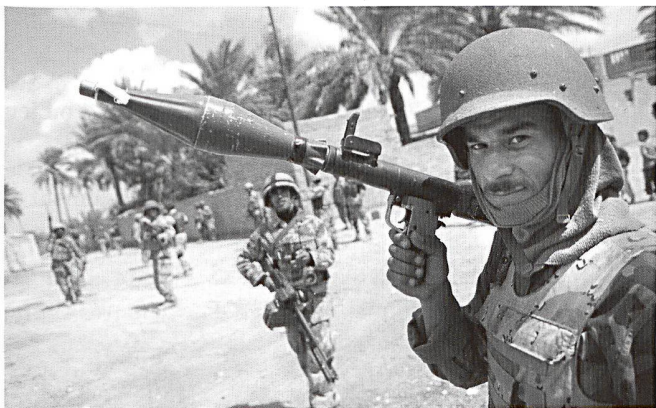
L'armée suisse engage le *Panzerfaust 3*, à ogive lourde (en bas à droite). Certaines versions (IT) atteignent une portée de 600 mètres.

efficace supérieure à 200 mètres et la capacité à combattre de nuit comme de jour. Ces armes doivent donc disposer de viseurs de plus en plus complexes et coûteux. Il devient désormais inconcevable que ceux-ci soient totalement jetables. Aujourd'hui donc, la conception d'une arme entièrement consommable est limitée par le coût du viseur ou de l'appareil de pointage.

D'une défense linéaire et rigide, à une défense adaptée et flexible

La question de la défense de l'infanterie contre les chars date de 1916 et, n'ayant pas été pleinement résolue, elle continue de hanter les esprits, d'alimenter les discussions doctrinales et de remplir les publications spécialisées jusqu'à ce jour. Transposée des méthodes de défense classiques de l'infanterie, la défense « linéaire » des fusils antichars puis des canons, des obstacles ou encore des mines, n'a jamais constitué une solution durable. En effet, les améliorations techniques des chars – une plus grande mobilité, une meilleure protection, une plus grande portée ou divers stratagèmes⁵ – leur a presque toujours permis de les contrer. Cette lutte entre l'épée et la cuirasse se poursuit. Des méthodes « improvisées » ont

⁵ Nous évoquerons ici notamment les véhicules de déminage à fléaux, ou du Génie britannique de 1944 (AVRE), les premiers chars poseurs de ponts allemands ou encore les chars « parachutés » américains.



vu le jour pendant la Première Guerre mondiale et ont connu certains succès, durant la guerre du Rif⁶ de 1921 à 1926 ou encore durant la guerre civile espagnole en 1936-1937, à l'époque des bâtons de dynamite et des premiers « cocktails Molotov ».

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'armée allemande – sa pensée tactique focalisée sur le char de combat – a paradoxalement accordé peu d'attention au problème de la défense antichar. En 1941, le réveil est brutal et des mesures urgentes doivent être prises pour contrer les nouveaux blindés soviétiques. La défense antichar devient une affaire de toutes les troupes et il faut alors rapidement équiper l'infanterie de moyens adéquats, car il n'est plus possible de compter exclusivement sur des contre-attaques blindées. De 1941 à 1943, l'infanterie allemande est instruite au combat antichar rapproché, mais doit se contenter d'armes peu efficaces ou à l'usage mal aisé. En 1944, les lance-roquette apportent la solution: des armes utilisables comme « mailles » d'une défense linéaire – également aptes à déboucher et détruire les chars adverses ayant percé le front.

Les lance-roquettes révolutionnent les tactiques de l'infanterie et contraignent les blindés à se limiter aux terrains ouverts et faire assurer leur protection rapprochée par des fantassins portés. Elles se généralisent durant la Seconde Guerre mondiale et grâce à leur maniabilité et à leur puissance de feu, deviennent une véritable arme de guerre totale à partir de 1945, une arme de guérilla dès la fin des années 1940, puis une arme prisée des groupes terroristes à partir des années 1970.

A suivre...

A+V



⁶ Les Marocains jetaient en effet des barres de fer dans les chenilles des chars français, afin de les immobiliser.

Errata

Le capitaine Gérard Métral nous a fait récemment remarquer que le *Panzerfaust* original, de 1943-1945, ne peut strictement être qualifié de « lance-roquette ».

En effet, le projectile comporte une ou deux cartouches propulsives de poudre noire, qui brûlent dans le tube. En revanche, l'ogive une fois lancée ne comporte pas de système de propulsion propre. Ainsi, à l'instar du RPG-2 ou du PIAT britannique, il s'agit techniquement d'un « lance-bombe » ou d'un « projecteur ».

Les lecteurs attentifs nous pardonneront de ce raccourci.

Réd.